

Olivier Tinland

L'idéalisme hégélien

CNRS EDITIONS

Extrait de la publication

Présentation de l'éditeur :



Notion équivoque et polémique, l'idéalisme a souvent été assimilé à une posture intellectuelle abstraite, oublieuse de son ancrage naturel et social. Dénoncée par Marx et Nietzsche, cette notion fut centrale pour la philosophie classique allemande, en particulier Hegel.

Explicitement assumée, revendiquée même, elle désigne l'orientation spéculative fondamentale du hégélianisme, mais aussi toute philosophie qui s'engage avec cohérence dans une démarche théorique : « Toute vraie philosophie est un idéalisme », affirme Hegel. Faisant ressortir l'originalité radicale de la conception hégélienne de l'idéalisme, Olivier Tinland confronte cet engagement philosophique aux doctrines majeures de la modernité, de la métaphysique rationaliste et de l'empirisme moderne jusqu'aux différentes incarnations de l'idéalisme allemand (Kant, Fichte, Schelling). Cette confrontation aux pensées majeures de la modernité sert de toile de fond à l'explicitation progressive de la démarche philosophique de Hegel, dont l'ambition est ainsi approchée au plus près : moyennant le dévoilement de l'idéalité du réel, rendre compte, d'un même geste, du statut de la réalité, de la manière dont nous nous rapportons à elle et du mode de validation spécifique du discours philosophique.

Plus largement, cet ouvrage invite à se demander dans quelle mesure la stratégie spéculative de Hegel trouve un écho dans les débats métaphysiques et épistémologiques contemporains sur la vérité, l'expérience, l'objectivité ou le réalisme.

Olivier Tinland est maître de conférences en philosophie à l'université Montpellier III – Paul Valéry. Ses travaux portent principalement sur l'histoire de la philosophie allemande moderne, le pragmatisme contemporain et le problème des conditions sociales de la rationalité. Il a notamment publié : Hegel. Maîtrise et servitude (2003), Lectures de Hegel (2005), L'Individu (2008), Hegel (2011).

L'idéalisme hégélien

Olivier Tinland

L'idéalisme hégélien

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche – 75005 Paris

© CNRS ÉDITIONS, Paris, 2013
ISBN : 978-2-271-07632-8

Extrait de la publication

Sommaire

Introduction	7
Note méthodologique	13
Table des abréviations	15
Chapitre I : Ontologie	19
I. L'ontologie, projet périmé II. La localisation de l'ontologie III. Kant et la redéfinition de l'ontologie d'un point de vue transcendantal IV. Critique des conceptions empiriste et kantienne de l'expérience V. Hegel ontologue ? – Critique de « l'ancienne métaphysique » VI. Le sens du dogmatisme et la critique sceptique de la pensée finie – Application à l'ontologie VII. Que signifie « prendre la place » de l'ontologie ? – Logique hégélienne et métaphysique.	
Chapitre II : Réflexion	91
I. La finitude constituante – Nécessité d'un détour par la réflexion II. Sens et statut de la réflexion transcendantale III. Limites de la réflexion kantienne – Le problème de l'autoréflexion et la redéfinition fichtéenne de la réflexivité IV. Hegel, post-fichtéen ? V. <i>Doctrine de la science</i> et <i>Phénoménologie de l'esprit</i> – Problèmes de l'idéalisme fichtéen VI. Évolution du point de vue de Hegel sur Fichte – Critique phénoménologique de l'idéalisme subjectif VII. Le faux départ de Fichte et la nécessité d'une refonte de l'idéalisme.	
Chapitre III : Idéalisme	159
I. Qu'est-ce que l'idéalisme ? – « Toute vraie philosophie est un idéalisme » II. À la recherche de l'« idéal-	

lisme absolu » – Spinoza, père de l'idéalisme objectif
III. Idéalisme, idéalisation, idéalité – L'idéalité constituante (156)
IV. Idéalité et idée – Qu'est-ce que l'idée absolue ?
V. Le programme schellingien d'une philosophie de l'identité – Hegel critique de Schelling : la méthode, le sujet
VI. L'idéalité de l'idée – Enjeux de la méthode hégélienne.

Épilogue : l'idéalisme en héritage	231
Bibliographie	237
Index Nominum	245

Introduction

La présente étude a pour objet l'idéalisme de Hegel¹. À ce titre, elle ne saurait prétendre à une quelconque originalité : il ne s'agira point ici d'appliquer à Hegel un label philosophique qui lui soit étranger, ni d'en faire le ventriloque non consentant de philosophèmes ou de questionnements venus d'ailleurs, mais de proposer un portrait conceptuel des inventions hégéliennes qui donnent consistance et originalité à sa conception de l'idéalisme². Contrairement à nombre de substantifs forgés par les commentateurs pour capturer l'essence de la pensée hégélienne (monisme ontologique, panlogisme/pantragisme, métaphysique de la subjectivité...), l'idéalisme est une notion explicitement assumée par Hegel, revendiquée même, au point de désigner, par une hyperbole inédite qu'il nous incombera d'expliquer, non seulement l'orientation spéculative de sa propre démarche, mais toute philosophie en tant qu'elle comporte un germe quelconque de vérité. Aux yeux de l'auteur de la *Science de la logique*, « toute vraie philosophie est un idéalisme », la question étant de savoir pourquoi, inversement, tout idéalisme n'est pas la « vraie philosophie » dont le *System der Wissenschaft* entendra exhiber l'incarnation adéquate.

Pour peu que l'on s'efforce de reconstruire autant qu'il est possible la pensée hégélienne à partir de la conception originale du discours

1. Il s'agit d'une reprise modifiée de la première partie d'une thèse de doctorat soutenue en 2006 à l'université Paris I – Panthéon-Sorbonne, sous la direction de M. Jean-François Kervegan. Les membres du jury étaient : MM. Bernard Bourgeois, Franck Fischbach, Jean-François Kervegan, Bernard Mabille, André Stanguennec. Nous leur adressons nos plus vifs remerciements pour leurs remarques et critiques à ce travail. Les maladresses, inexactitudes et contresens que l'on ne manquera pas d'y trouver relèvent, cela va sans dire, de notre seule responsabilité.

2. Cf. Gilles DELEUZE et Félix GUATTARI, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Paris, Minuit, 1991, p. 55 : « L'histoire de la philosophie est comparable à l'art du portrait. Il ne s'agit pas de "faire ressemblant", c'est-à-dire de répéter ce que le philosophe a dit, mais de produire la ressemblance en dégagant à la fois le plan d'immanence qu'il a instauré et les nouveaux concepts qu'il a créés. »

philosophique qu'elle met en œuvre³, le recours à la notion d'*idéalisme* comme fil conducteur paraît s'imposer on ne peut plus naturellement. On constatera néanmoins, non sans une certaine surprise, que les études portant explicitement sur ce thème sont relativement rares au sein de la littérature consacrée au maître de Berlin⁴ : à l'instar de la *Lettre volée*, l'idéalisme hégélien semble paradoxalement décourager les efforts d'analyse par sa présence excessivement triviale, explicite, littérale, dans les textes de Hegel. Trop en vue dans l'œuvre hégélienne, la notion d'idéalisme est en outre trop communément associée à l'ensemble de la séquence intellectuelle qui structure la philosophie allemande du tournant du XIX^e siècle pour constituer un opérateur efficace de spécification de la pensée de Hegel au sein de ce qu'il est convenu d'unifier, pour de plus ou moins bonnes raisons, sous l'intitulé « idéalisme allemand ». L'extension même du terme d'idéalisme à une multitude bigarrée de penseurs (dont le seul point commun incontestable semble être le peu d'estime et de charité intellectuelles qu'ils eurent les uns à l'égard des autres⁵) plaide assurément en défaveur de sa valeur compréhensive.

Trop évidente, pas assez spécifiante, la notion d'idéalisme souffre aussi de l'indétermination des cadres conceptuels au sein desquels elle est susceptible d'acquérir un sens, la dimension polémique de cette appellation peu contrôlée ayant peu à peu dénaturé, voire recouvert sa signification descriptive : Marx et Nietzsche, parmi tant

3. Exigence dont l'ouvrage désormais classique de Gérard LEBRUN, *La patience du Concept*. Essai sur le Discours hégélien, Paris, Gallimard, 1972, constitue la réalisation la plus remarquable.

4. Citons toutefois : Robert B. PIPPIN, *Hegel's Idealism*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989 ; Karl AMERIKS, « Hegel and Idealism », *The Monist*, n° 74 (3), 1991 ; Thomas E. WARTENBERG, « Hegel's Idealism : The Logic of Conceptuality », in F. Beiser (éd.), *The Cambridge Companion to Hegel*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993 ; Vittorio HÖSLE, *Hegels System*. Der Idealismus der Subjektivität und das Problem der Intersubjektivität, Hamburg, Meiner, 1998² ; Robert STERN, « Hegel's Idealism », in F. Beiser (éd.), *The Cambridge Companion to Hegel and Nineteenth Century Philosophy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008.

5. Cf. Rolf-Peter HORSTMANN, *Les Frontières de la raison*, trad. Ph. Muller, Paris, Vrin, 1998, p. 19 : « Les philosophes concernés par cette classification n'ont eux-mêmes nullement été convaincus de travailler à un projet unitaire. Tout au contraire : chacun [...] a tenu les tentatives philosophiques des auteurs qu'on lui associe [...] ou bien pour complètement manquées ou pour extraordinairement limitées. »

d'autres, nous ont si bien appris à voir dans l'idéalisme au mieux une « illusion » de la pensée oublieuse de son ancrage dans la réalité naturelle et sociale, au pire une « maladie » maladroitement sublimée en posture intellectuelle, qu'il nous est désormais quasiment impossible de l'appréhender autrement que comme un « concept essentiellement contesté⁶ », dont le contenu proprement descriptif est saturé (et souvent recouvert) par des évaluations antagonistes. D'où la confusion, particulièrement fréquente s'agissant de Hegel, de l'idéalisme avec ses caricatures spéculatives que sont le spiritualisme métaphysique, le panpsychisme ou l'immatérialisme, à la faveur d'une *Entgegensetzung* aussi floue que discutable – dont le marxisme fera un dogme peu contesté – mettant aux prises l'idéalisme avec le matérialisme. Ainsi une ambitieuse critique autoréflexive de la métaphysique se voit-elle ramenée au lot commun des engagements ontologiques unilatéraux qui s'affrontent dans l'arène des dogmes figés de la *doxa* philosophante.

Notre hypothèse de lecture sera la suivante : si le hégélianisme est à comprendre comme un idéalisme, l'idéalisme lui-même est à entendre non par référence à une instance subjective présumée dont les capacités théoriques et pratiques s'assortiraient d'une idéalisation nécessaire du monde réel, mais en étroite corrélation avec le concept d'*idéalité*, concept au moyen duquel Hegel entend rendre compte, d'un *même* geste, du statut de la réalité, de la manière dont nous nous rapportons à elle et de la manière dont le savoir se rapporte à la question de sa propre possibilité et validité. Si un tel concept se rattache incontestablement à ce que Hegel nomme lui-même « l'idée » – en ce sens, sera dit idéal ce qui se rapporte sinon à *nos* idées, du moins à l'idée absolue – une telle relation ne sera point à entendre, ainsi que nous tenterons de le justifier, comme un rapport de *fondation*, mais comme une procédure immanente d'*explicitation* : l'idéalité, ainsi déterminée, sera moins la conséquence externe de l'idée, ou son effet secondaire, que son mode spécifique de fonctionnement, la procédure ontologique qui la caractérise en propre. En ce sens, définir l'idéalisme hégélien par référence au concept d'idéalité reviendra à circonscrire la manière dont l'idéalité de l'idée circule dans le savoir comme dans le réel pour en élaborer

6. Selon l'expression consacrée par Walter Bryce GALLIE, « Essentially contested concepts », *Proceedings of the Aristotelian Society*, vol. 56, 1956, p. 167-198.

le statut respectif ainsi que l'articulation spéculative polymorphe et hiérarchisée.

Dans les pages qui suivent, nous nous proposons d'amorcer une reconstruction de la charpente conceptuelle de l'idéalisme hégélien en tentant de dissiper quelques malentendus à son sujet. Dans un premier temps, il s'agira de préciser les rapports qu'entretient le projet philosophique de Hegel avec ce que nous appelons désormais, nous autres postkantians, « *die vormalige Metaphysik* ». Une telle mise en perspective sera l'occasion de s'interroger non seulement sur la supposée reprise hégélienne du projet ontologique propre aux grandes « noétiques » du passé, mais aussi de mettre à l'épreuve des textes l'hypothèse couramment admise d'une « régression précritique » de la pensée hégélienne en deçà des avancées décisives de la philosophie transcendante telle qu'elle fut définie par Kant. Il nous incombera de montrer d'une part que le rapport du hégélianisme à la *metaphysica generalis* ancienne manière est caractérisé par une critique décisive des présupposés méthodologiques qui sous-tendent celle-ci, au point qu'il devient pour le moins hasardeux de qualifier sans plus de précision la démarche hégélienne d'« ontologique », d'autre part qu'une telle critique se définit constamment par rapport à la critique kantienne de la métaphysique (et à celle formulée par l'empirisme moderne dont, à en croire Hegel, le criticisme constituerait le prolongement plus que le dépassement), loin d'en ignorer les acquis, sans en négliger non plus les présupposés. Il faudra alors justifier qu'en dépit d'une telle conscience de l'apport incontestable de la *Critique de la raison pure*, Hegel ait jugé nécessaire de proposer une forme alternative de critique de la tradition métaphysique, fondée sur une conception radicalement différente de la discursivité philosophique, de ses procédures de justification, de ses critères de validation, de ses normes de détermination conceptuelle.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, il conviendra d'approfondir l'étude du rapport du hégélianisme à la conception transcendante de l'idéalisme, envisagée à l'étape précédente sous le seul prisme de la critique de la métaphysique classique, moyennant une analyse des transformations de l'idée de réflexivité au sein de la philosophie postkantienne. Prenant appui sur le diagnostic schulzien puis fichtéen au moyen duquel ont été mises en évidence les zones d'ombre de l'entente kantienne de la réflexion transcendante, notre propos visera à montrer de quelle manière la réforme hégélienne de la

réflexion philosophique s'effectue moyennant une critique interne de « l'idéalisme subjectif » de Fichte au nom même des exigences spéculatives qui sont les siennes : donner à la réflexivité du discours philosophique une tournure explicitement autoréférentielle qui le rende apte à intégrer en son sein les conditions transcendantales de sa propre genèse et de sa propre validité. Si le rapport à Kant avait permis à Hegel de se défaire d'une adhésion naïve aux procédés dogmatiques de l'ancienne métaphysique, le détour par Fichte lui permet de complexifier le geste réflexif qui sous-tend la critique du projet ontologique classique en l'élevant au rang d'une authentique *autoréflexion* articulant en un même *logos* l'analyse critique de la rationalité non philosophique (celle des savoirs positifs notamment) et l'analyse métacritique de la rationalité philosophique qui se trouve constamment présupposée par le discours transcendantal comme sa condition d'énonciation.

La troisième et ultime étape de ce parcours propédeutique dans l'univers hégélien aura pour vocation de dégager les conséquences philosophiques d'une telle radicalisation de l'exigence réflexive propre à l'idéalisme transcendantal. Il s'agira d'esquisser les contours d'un « idéalisme objectif » émancipé de « l'empirisme » logique de la *Critique de la raison pure* aussi bien que du « biais » égologique de la *Wissenschaftslehre*. C'est alors seulement que pourra s'amorcer une présentation de la conception hégélienne de l'idéalisme considérée en elle-même, dans un constant dialogue critique avec la philosophie qui, selon Hegel, constitue la véritable antichambre d'une telle conception : la formulation schellingienne de l'idéalisme comme philosophie de l'absolu, affirmant hors de tout carcan subjectiviste l'identité suprême du sujet et de l'objet. À la faveur de cette explication finale avec l'œuvre du jeune Schelling, Hegel propose une conception élargie et inédite de l'idéalisme, en son opposition de principe à toute forme de réalisme (logique, épistémologique, métaphysique), comme théorie dialectique de l'idéalité de toute réalité finie et comme théorie spéculative de l'intégration d'un tel processus d'idéalisation au sein d'un même mouvement logique irréductible à tout principe comme à tout fondement, irréductible aussi aux procédures subjectives d'idéalisation de la simple conscience, auquel Hegel donne le nom d'idée absolue. Ainsi naît une forme particulièrement sophistiquée d'idéalisme, articulant en son sein une métaphysique rénovée par l'élaboration d'une forme inédite de discursivité philoso-

phique, une conception radicalisée de la réflexion critique propre au discours transcendantal sous la forme d'une autoréflexion généralisée du discours philosophique dans l'ensemble de ses présuppositions idéelles et réelles, et une conception non réaliste de l'absolu permettant d'intégrer les deux plans précédents au sein d'une conception processuelle et holistique du *logos* philosophique.

Note méthodologique

Dans le présent travail, nous nous sommes appuyés sur l'ensemble de l'œuvre de Hegel, aussi bien sur les œuvres publiées par l'auteur de son vivant (*Phénoménologie de l'esprit*, *Science de la logique*, *Encyclopédie des sciences philosophiques*, *Principes de la philosophie du droit*, ainsi qu'un certain nombre d'articles et de recensions) que sur les nombreux manuscrits et notes d'étudiants qui composent désormais l'*opus posthumum* hégélien. Nous n'ignorons rien des discussions savantes relatives à la validité herméneutique de tels documents ni des doutes, souvent fort justifiés, que leur composition n'a pas manqué de susciter. Nous avons été en particulier très sensibles au travail philologique considérable accompli par la *Hegelforschung* sur les manuscrits des leçons de Berlin ; le travail d'Annemarie Gethmann-Siefert sur la composition (pour le moins arbitraire) de l'édition Hotho des *Leçons d'esthétique* constitue à cet égard un modèle du genre. Pour autant, l'état actuel des recherches sur les manuscrits du *Nachlass* ne permet pas encore, malheureusement, d'adopter une ligne de conduite globale et cohérente vis-à-vis de celui-ci, *a fortiori* lorsqu'il s'agit d'aborder l'œuvre hégélienne dans son ensemble. Aussi avons-nous finalement décidé d'accorder une « créance par provision » à de tels manuscrits, en ayant soin, autant qu'il nous était possible, de nous reporter aux éditions les plus récentes. En outre, nous avons veillé à respecter la hiérarchie des œuvres publiées et des textes non publiés : si les seconds ont pu nous permettre de clarifier le sens des premiers, en aucun cas il ne s'est agi de leur accorder une quelconque primauté, voire une quelconque autonomie. Afin de conjurer au maximum le risque de faire fond sur des textes qui dérogeraient à la lettre du hégélianisme, nous avons procédé quand nous le pouvions à un travail de recouplement des références, assumant de bonne grâce une certaine lourdeur stylistique inhérente à l'accumulation

des citations, toujours préférable à la séduction trompeuse de l'*hapax*. À défaut de nous faire accéder au « vrai » Hegel, de telles précautions méthodologiques nous auront au moins permis d'en former une image cohérente, étayée autant que possible par ses propres textes.

Table des abréviations

Œuvres de Hegel

1. Éditions allemandes.

a. Œuvres complètes.

W, suivie de la mention du tome : *G.W.F. Hegel Werke* in 20 Bänden, hrsg. von E. Moldenhauer und K. M. Michel, Suhrkamp Taschenbuch Wissenschaft, Frankfurt am Main.

GW, suivie de la mention du tome : *G.W.F. Hegel. Gesammelte Werke*, Hamburg, Meiner Verlag.

b. Œuvres séparées.

B, suivie de la mention du tome : *Briefe von und an Hegel*, hrsg. von J. Hoffmeister, Hamburg, Meiner Verlag (Bände I-IV, 1952-1960).

Enz. 1812 : *Philosophische Enzyklopädie. Nürnberg 1812/1813*, hrsg. von Udo Rameil, Hamburg, Meiner Verlag, 2002.

Enz. 1817 : *Enzyklopädie der philosophischen Wissenschaften im Grundrisse (1817)*, hrsg. von W. Bonsiepen und K. Grotzsch, Hamburg, Meiner Verlag, 2000.

EVGP : *Vorlesungen über die Geschichte der Philosophie*, Teil 1 : *Einleitung in die Geschichte der Philosophie. Orientalische Philosophie*, hrsg. von Pierre Garniron und Walter Jaeschke, Hamburg, Meiner Verlag, 1994.

GPR : *Grundlinien der Philosophie des Rechts*, hrsg. von J. Hoffmeister, Hamburg, Meiner Verlag, 1955.

JS1 : *Jenaer Systementwürfe*, Band I, hrsg. von K. Düsing und H. Kimmerle, Hamburg, Meiner Verlag, 1986.

JS2 : *Jenaer Systementwürfe*, Band II, hrsg. von R.-P. Hortsman und J. H. Trede, Hamburg, Meiner Verlag, 1971.

JS3 : *Jenaer Systementwürfe*, Band III, hrsg. von R.-P. Hortsman, Hamburg, Meiner Verlag, 1987.

SDS : *System der Sittlichkeit*, hrsg. G. Lasson, Hamburg, Meiner Verlag, 1967.

VG : *Vorlesungen über die Philosophie der Weltgeschichte. Band I : Die Vernunft in der Geschichte*, hrsg. von J. Hoffmeister, Hamburg, Meiner Verlag, 1955.

VL1831 : *Vorlesungen über die Logik. Berlin 1831*, hrsg. von Udo Rameil und Hans Christian Lucas, Hamburg, Meiner Verlag, 2001.

VLM1817 : *Vorlesungen über Logik und Metaphysik. Heidelberg 1817*, hrsg. von Karen Gloy, Hamburg, Meiner Verlag, 1992.

VNR1817 : *Vorlesungen über Naturrecht und Staatswissenschaft. Heidelberg 1817/1818*, hrsg. von C. Becker u.a., Hamburg, Meiner Verlag, 1983.

VPG1827 : *Vorlesungen über die Philosophie des Geistes. Berlin 1827/1828*, hrsg. von F. Hespe und B. Tuschling, Hamburg, Meiner Verlag, 1994.

VPR, suivie de la mention du tome : *Vorlesungen über die Philosophie der Religion*, hrsg. von W. Jaeschke, Hamburg, Meiner Verlag, 1993, 1994, 1995.

VRP, suivie de la mention du tome : *Vorlesungen über Rechtsphilosophie, 1818-1831*, hrsg. von K.-H. Ilting, 4 Bände, Stuttgart, Frommann-Holzboog, 1973-1974.

VPRecht1819 : *Vorlesungen über die Philosophie des Rechts 1819-1820*, hrsg. von E. Angehrn, M. Bondelli und H. N. Seelmann, Hamburg, Meiner Verlag, 2000.

WL I 1812 : *Wissenschaft der Logik. Erster Band. Die Objektive Logik (1812-1813)*, hrsg. von Fr. Hogemann und W. Jaeschke, Hamburg, Meiner Verlag, 1978.

2. Traductions françaises.

Cor. : *Correspondance*, suivie de la mention du tome.

DFS : *Différence entre les systèmes philosophiques de Fichte et de Schelling*.

DN : *Des manières de traiter scientifiquement du droit naturel*.

DN & SE : *Leçons sur le droit naturel et la science de l'État (1817-1818)*.

Enc. : *Encyclopédie des sciences philosophiques*. Suivie de la mention de l'édition (1817, 1827, 1830) et du tome (SL : tome I, *Science de la logique* ; PN : tome II, *Philosophie de la nature* ; PE : tome III, *Philosophie de l'esprit*).

ECD : *L'Esprit du christianisme et son destin*.

ECP : *L'Essence de la critique philosophique*.

EH : *Les Écrits de Hamann*.

EP : *Écrits politiques*.

- ER** : *Écrits sur la religion (1822-1829).*
- Esth.** : *Cours d'esthétique.* Suivie de la mention du tome.
- FB** : *Fragments de la période de Berne.*
- F & S** : *Foi et savoir.*
- FT** : *Fragment de Tübingen.*
- Intro. LHP** : *Introduction aux leçons sur l'histoire de la philosophie.*
- IR** : *L'Ironie romantique.*
- L & M 1804-1805** : *Logique et Métaphysique d'Iéna 1804-1805.*
- LHP** : *Leçons sur l'histoire de la philosophie.* Suivie de la mention du tome.
- LL1831** : *Leçons sur la logique 1831.*
- LPHM** : *Leçons sur la philosophie de l'histoire mondiale.*
- LPR** : *Leçons sur la philosophie de la religion.* Suivie de la mention du tome.
- N & F** : *Notes et fragments. Iéna, 1803-1806.*
- PE 1803** : *Le premier système. La philosophie de l'esprit 1803-1804.*
- PE 1805** : *La philosophie de l'esprit 1805-1806.*
- Phéno.** : *Phénoménologie de l'esprit.*
- PRC** : *La positivité de la religion chrétienne.*
- PP** : *Propédeutique philosophique.*
- PPD** : *Principes de la philosophie du droit (nous traduisons nous-mêmes les additions non reproduites dans l'édition française de Jean-François Kervegan).*
- PrEc** : *Premiers Écrits. Francfort, 1797-1800.*
- RH** : *La raison dans l'histoire.*
- ROJ** : *Recension des œuvres de Jacobi.*
- SC** : *Comment le sens commun comprend la philosophie.*
- Scept.** : *La relation du scepticisme avec la philosophie.*
- SL** : *Science de la logique.* Suivie de la mention du tome (*SL I : Doctrine de l'être*, version de 1812 ; *SL II : Doctrine de l'essence* ; *SL III : Doctrine du concept*).
- SL I 1832** : *Science de la logique, Doctrine de l'être*, version de 1832.
- SVE** : *Système de la vie éthique.*
- TP** : *Textes pédagogiques.*

